Les souvenirs d'André Chabloz : des semaines riches d'événements

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **7 (1977)**

Heft 1

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les Souvenirs d'André Chabloz

Des semaines riches d'événements

La vie offre parfois des périodes bénéfiques où d'heureux événements se succèdent, vous apportant des émotions tranquilles et profondes. La fin de l'année 1925 fut pour ma famille et pour moi une période où l'on a l'impresson que tous nos vœux sont comblés.

Inauguration du collège

Ainsi, depuis longtemps, Echandens souhaitait un bâtiment scolaire neuf. On en parlait souvent, « il faudrait bien », disait-on, mais on n'agissait pas, on en rêvait sans oser y croire. Pourtant, l'idée mûrissait, si bien qu'un soir, au Conseil général, la proposition surgit, sérieuse. Accueillie avec joie par les plus jeunes et les plus entreprenants, elle ne conquit pas d'emblée tous les conseillers, beaucoup se montraient sceptiques, mais tous convinrent qu'il fallait l'examiner. Or elle fit rapidement son chemin. Quelques-uns choisissaient déjà l'emplacement. Et dès lors, les choses allèrent si vite que, deux ans plus tard, le 14 novembre 1925, on inaugurait un collège neuf, construit dans une vigne communale.

Il s'élevait, à la fois imposant et gracieux, sur un replat de la pente, fier de ses quatre pans couverts de tuiles rouges, surmonté en son milieu par un clocher élégant. Tous les habitants de la commune furent de la fête qui commença par un culte.

La cérémonie officielle eut lieu dans la grande salle communale où étaient réunies les personnalités invitées : deux conseillers d'Etat, le chef de service Savary, l'inspecteur Buxcel et les députés du cercle d'Ecublens. Banquets, puis discours se succédèrent agrémentés par les productions de la fanfare « Trianon » de Morges et par les chœurs des enfants et de la « Récréation ». Ah ! comme ils chantaient avec conviction ces écoliers ! Chacun sentait qu'une page de l'histoire du village se tournait.

Cours de répétition à Gryon

Sans tarder, j'emménageais avec ma famille dans l'appartement qui m'était destiné, d'autant plus rapidement que j'étais commandé pour un cours de répétition militaire qui commençait le 23 novembre. Et pour la première fois, le bataillon 1 de carabiniers, auquel j'appartenais, faisait partie du régiment d'infanterie de montagne ; sa place de ralliement n'était plus à Morges, mais à Aigle et, au jour fixé, nous voilà dûment alignés sur la place des Glariers.

Deux jours d'organisation : premier contact avec les mulets qui ruent, braient, se mordent, se dressent et bondissent quand on les bâte et qu'on accroche sur leurs flancs ou sur leur dos les outils de pionniers ou les bidons remplis de nourriture. Enfin prêt, le bataillon s'ébranle et, par Huémoz, prend la direction de Gryon où il devra cantonner. Mais la montée est rude, d'autant plus que nous vivions, depuis quelques jours en plein été de la Saint-Martin. Une chaleur estivale accablait hommes et bêtes.

Pourtant, vers le soir, le ciel s'assombrit ; la prise des cantonnements se fit sans histoire et comme j'avais été promu « aide-postier », avec mon collègue Genêt, nous acceptons un local que nous arrangeons en bureau de poste. A peine étions-nous installés que la neige se mit à tomber comme elle tombe à la montagne : en gros flocons réguliers et serrés qui s'amassèrent sur le sol sec. Et cette avalanche dura trois jours, silencieuse, ininterrompue, recouvrant tout d'un tapis qui allait s'épaississant. Il fallut se frayer des chemins et créer des espaces libres où pourrait s'accomplir l'école de soldat.

Splendeur du paysage

En somme, ce cours de répétition se transforma en séjour d'hiver d'un genre particulier. Il me donna l'occasion de découvrir la beauté de la montagne en hiver, que je contemplais surtout au lever du soleil.

Quand l'espace eut cessé d'appartenir aux flocons, au silence, une bande pourprée s'étendit à l'orient, ourlant des pics enneigés qui surgissaient dans un azur toujours plus clair. On commença à distinguer la grande chaîne des Alpes : la découpure d'argent des Dents du Midi se détacha sur le ciel bleu où s'attardaient encore quelques étoiles. Petit à petit, le disque rouge du soleil montait derrière les Diablerets ; l'Argentine et les Muveran apparurent nettement, tandis que la Dent Favre restait encore dans l'ombre. Quand les ténèbres se dissipèrent, ce fut un ruissellement lumineux, une fête de rayons brillants qui allumèrent sur la neige des coulées de feu sans cesse grandissantes, tandis que le fond du vallon de Nant restait dans l'ombre. Le cours de répétition terminé, je rentrais à Echandens le cœur rempli de souvenirs lumineux, revigoré par ce séjour de montagne.

Joies de fin d'année

Le plus heureux événement de l'année me restait à vivre : le 28 décembre, chez une sage-femme lausannoise, ma femme donnait naissance à une mignonne petite fille. J'eus peine à croire la nouvelle : j'avais espéré un garçon. Mais quand je vis cette petite tête couverte de cheveux noirs, ces yeux déjà vivants qui semblaient me sourire, j'éprouvai un attendrissement qui me donnait l'envie de chanter et de courir.

Gryon : Grand et Petit Muveran (Photo Perrochet).

Sur la place du Tunnel, la fête foraine battait son plein, toute remplie de rires, de cris et de musiques. C'était surtout le toboggan qui provoquait cette bruyante gaieté à cause des chutes comiques qui se produisaient : car si les jeunes gardaient aisément leur équilibre pendant la longue montée, d'autres, et les femmes surtout, s'y risquaient avec une prudence maladroite ; alors, emportées par le mouvement rapide du tapis roulant, elles tombaient à la renverse, battant éperdument l'air de leurs deux jambes où apparaissaient des dentelles blanches. Au bout de la piste, elles arrivaient tendant les bras vers un solide luron qui les remettait d'aplomb. Sur toute la place, c'était un va-et-vient incessant, un coude à coude tranquille de gens heureux. Mais je ne pouvais m'attarder ; prenant mon petit garçon par la main, je m'en retournai vers la gare, vers Echandens... vers un nouveau bonheur.

A. C.